Douze problèmes d'histoire du christianisme

Michel Grandjean automne 2009

Les cathares : pauvres du Christ ou apôtres de Satan ?*

* titre emprunté à : Anne BRENON, *Les cathares. Pauvres du Christ ou Apôtres de Satan ?*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998.

Plan

1. Epistémologie de l'hérésie

2. Dissidences du début du 11e siècle

3. *Vita apostolica*. L'exemple des vaudois

4. Le mouvement des cathares
- **4.1. Le nom**
- **4.2. L'histoire**
  - ***L'interprétation exogène***
  - ***L'interprétation endogène***
- **4.3. La doctrine**

Textes

A Il faut couper les chairs pourries et chasser de la bergerie la brebis galeuse, de peur que tout le troupeau ne souffre, ne se corrompe, ne pourrisse et périsse. Arius dans Alexandrie fut une étincelle ; mais, parce qu'il n'a pas été aussitôt étouffé, son incendie a tout ravagé.

JÉRÔME, *In Galatas*, cité par *Thomas d'Aquin*, *Somme de théologie*, 2a 2ae, qu. 11, art. 3 (trad. éd. du Cerf).

B Peu après, des manichéens sont apparu en Aquitaine. Ils trompaient le peuple, niaient le saint baptême et la puissance [du signe] de la croix, comme aussi tout ce qui relève de la saine doctrine, ils s'abstenaient de viande et feignaient, tels des moines, la chasteté, tout en s'adonnant entre eux à toutes sortes de luxures. Apôtres de l'Antéchrist, ils en détournèrent beaucoup de la foi.

ADÉMAR DE CHABANNES, *Chronicon* III, 49 (vers 1018) (*CCCM*, vol. 129, p. 170 ; trad. MG).

C Une nouvelle hérésie est née dans le monde et commence à être prêchée en ce temps-ci par de pseudo-apôtres : depuis ses débuts, ceux-ci se font les ministres de la totale Iniquité (…). Il est donc avéré qu'en notre temps ont surgi de nombreux hérétiques dans la région du Périgord : afin de pervertir radicalement la chrétienté, ils mènent, dit-on, une vie apostolique. Ils ne mangent pas de viande, ils ne boivent pas de vin, sinon très modérément un jour sur trois. Ils font des centaines de génuflexions. Ils n'acceptent pas d'argent et, lorsqu'il leur arrive d'en avoir, ils le distribuent avec bienséance.

ERBERT, Lettre circulaire sur les hérétiques du Périgord (début 11e s.) (trad. Pierre Bonnassie et Richard Landes, « Une nouvelle hérésie est née en ce monde », dans *Les sociétés méridionales autour de l'An Mil*, Paris, CNRS Editions, 1992, p. 457s).

D Voici quelle est leur hérésie. Ils disent d'eux-mêmes qu'ils sont l'Eglise, parce qu'eux seuls suivent le Christ ; et qu'ils demeurent les vrais disciples de la vie apostolique, parce qu'ils ne recherchent pas le monde et ne possèdent ni maison, ni champ, ni aucun argent. Comme le Christ ne posséda rien lui-même, il ne permit pas à ses disciples de rien posséder. Mais vous, nous disent-ils, vous ajoutez la maison à la maison et le champ au champ et vous recherchez ce qui est du monde ; si bien que même ceux qui, parmi vous, sont tenus pour les plus parfaits, c'est-à-dire les moines et les chanoines réguliers, ce qu'ils ne possèdent pas en propre, ils le possèdent en commun, c'est-à-dire qu'ils le possèdent encore.

EVERVIN, prévôt de Steinfeld, lettre à Bernard de Clairvaux (1143 ou après 1147) (*PL* 182, 676-680 ; trad. Anne Brenon, « La lettre d'Evervin de Steinfeld à Bernard de Clairvaux : un document essentiel et méconnu », dans *Heresis* 25 (1995), p. 7-28.).

E Selon ce qu'a dit saint Léon, bien que la discipline de l'Eglise, se contentant du jugement du prêtre, n'inflige pas de peines sanglantes, elle se fait cependant aider par les constitutions des princes catholiques, car souvent on cherche un remède salutaire quand on craint qu'advienne un supplice temporel. Or, dans la Gascogne albigeoise, le Toulousain et en d'autres lieux, la perversité condamnable des hérétiques que certains appellent cathares, d'autres patarins, d'autres publicains, d'autres encore d'autres noms, a pris tant de force que désormais ce n'est pas en secret, comme quelques-uns, qu'ils mettent leur malice en œuvre, mais qu'ils manifestent leur erreur ouvertement et attirent à eux les simples et les faibles. C'est pourquoi nous décrétons frappés d'anathème ceux qui les défendent et les reçoivent, et nous défendons sous peine d'anathème que personne n'ait l'audace de les garder dans sa maison ou sur son territoire, ou de les encourager, ou encore de faire du commerce avec eux. S'ils viennent à mourir dans ce péché, aucun prétexte de privilèges accordés par nous ne permettra d'offrir de messe pour eux ou de les enterrer parmi les chrétiens.

Concile de Latran III (1179), 27 (*Les conciles œcuméniques*, t. 2/1, Paris, Cerf, 1994, p. 483).

F Ledit hérétique dit alors : « (…) On m'a dit en effet que tu seras un bon croyant, si Dieu le veut, et moi je te mettrai dans la voie du salut de Dieu, si tu veux me croire, comme le Christ y a mis ses apôtres qui ne mentaient ni ne trompaient. C'est nous qui tenons cette voie, et je vais te dire la raison pour laquelle on nous appelle les hérétiques : c'est parce que le monde nous hait, et il n'est pas étonnant que le monde nous haïsse puisqu'il a tenu en haine notre Seigneur et l'a persécuté ainsi que ses apôtres. Et nous, nous sommes tenus en haine et persécutés à cause de sa Loi, que nous observons fermement, et ceux qui sont bons et veulent garder leur foi avec constance, se laissent crucifier et lapider quand ils viennent au pouvoir de leurs ennemis, comme le firent les apôtres, et ils refusent de renier un seul mot de la foi solide qu'ils tiennent. C'est donc qu'il y a deux Eglises : l'une fuit et pardonne, l'autre possède et écorche ; c'est celle qui fuit et pardonne qui tient la droite voie des apôtres ; elle ne ment ni ne trompe. Et cette Eglise qui possède et écorche, c'est l'Eglise romaine. »

Tiré d'une déposition d'un témoin devant l'Inquisition ; cité dans A. BRENON, *Les cathares. Pauvres du Christ ou Apôtres de Satan ?*, Paris, Découvertes Gallimard, 1998, p. 102.

G C'est pourquoi, aux yeux des sages, il est clair que par ces signes universels (…) et les autres signes qui se trouvent dans les divines Ecritures ne sont pas compris <ensemble> les êtres bons et les mauvais, les purs et les impurs, les transitoires et les permanents ; surtout du fait qu'ils sont tout à fait opposés et contraires, et qu'ils ne peuvent réellement provenir d'une seule cause. (…) Autrement si la justice et l'iniquité, la lumière et les ténèbres, le Christ et Bélial, le fidèle et l'infidèle provenaient absolument et directement de la cause suprême de tous les biens, ils auraient partie commune et s'accorderaient au lieu de se détruire l'un l'autre, comme le font chaque jour visiblement le bien et le mal, ainsi qu'on l'a clairement montré plus haut (…). Il s'ensuit donc qu'il y a un autre principe, celui du mal, qui est origine et cause de toute iniquité, impureté, et infidélité, et même de toutes les ténèbres ; autrement le vrai Dieu lui-même, qui est très fidèle, justice suprême, pureté limpide, serait tout à fait cause et principe de tout mal, et tous les opposés et les contraires émaneraient tout à fait du Seigneur lui-même : ce qu'il est très vain et stupide de penser.

Livre des deux principes, « De la création et des signes universels », § 39, éd. et trad. Christine Thouzellier, Paris, Cerf, 1973 (*SC* 198), p. 295-297.

Bibliographie

AUDISIO, Gabriel, *Les vaudois. Histoire d'une dissidence (XII^e^-XVI^e^ siècle)*, Paris, Fayard, 1998 (330 p.) (première éd. : *Les « vaudois ». Naissance, vie et mort d'une dissidence (XII^me^-XVI^me^ siècle)*, Turin, Meynier, 1989).

BIGET, Jean-Louis, *Hérésie et inquisition dans le Midi de la France*, Paris, Picard, 2007.

BRENON, Anne, *Le choix hérétique. Dissidence chrétienne dans l'Europe médiévale*, [Cahors], La Louve, 2006 ; *Les cathares*, Paris, Albin Michel, 2007.

Ecrire l'histoire d'une hérésie. Actes du Colloque Mémoire du catharisme, sous la présidence de Michel Grandjean, Mazamet, Maison des mémoires, 2008.

Lecture complémentaire

Histoire du christianisme, t. 5, p. 459-472 (André VAUCHEZ, « En Occident : de la contestation à l'hérésie »).